

ESPAGNOL

Écrit

Commentaire et traduction d'un texte hors programme

Pour cette session 2015 du concours, le sujet à traiter était un extrait de *Coto vedado*, de Juan Goytisolo, l'un des écrivains de langue espagnole les plus importants de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, lauréat du prix Cervantes en 2014, et dont les candidats ne pouvaient ignorer l'existence, ni méconnaître son œuvre et son parcours, au moins dans leurs grandes lignes : relation problématique avec sa patrie, exil en France et choix de résider au Maroc, revendication de son homosexualité et œuvre qui mêle expérimentation littéraire et réflexion sur l'identité espagnole et ses racines multiculturelles. Dans *Coto vedado*, œuvre publiée en 1985, Goytisolo adopte une double narration, l'une à la première personne, de forme autobiographique, pour évoquer l'histoire de sa famille, son enfance et sa formation personnelle et intellectuelle, et faire ce qu'il a lui-même appelé un « examen de conscience », et l'autre, qui alterne avec la première, constituée de chapitres écrits en italique et à la deuxième personne, formant une sorte de contre-autobiographie qui interroge et remet en question la possibilité même de narrer sa propre vie. Dans l'extrait proposé, qui appartient à la série de chapitres à la première personne, le narrateur évoque une période de son enfance, et en particulier sa condition d'enfant solitaire, ses difficultés à communiquer avec ses camarades de classe et à s'intégrer dans l'école de Jésuites où il était scolarisé à Barcelone, dans l'immédiat après-guerre civile.

Le jury a cette année corrigé 627 copies, attribuant des notes allant de 0,5 sur 20 à 20 sur 20, avec une moyenne générale de 9,58 sur 20 et un écart type de 4,23.

Commentaire

Méthodologie du commentaire

Comme nous l'avions souligné dans le rapport précédent, les candidats doivent toujours commencer le travail préalable d'analyse du texte par un examen attentif des informations paratextuelles et de la structure narrative du passage. Date de publication, âge de l'auteur, type de narrateur, moment de l'énonciation, époque des faits relatés, sont des éléments que le candidat doit déterminer et interpréter avec précision. La date de publication, 1985, situait le moment de l'énonciation après la dictature de Franco, dans les années 80, époque de la transition démocratique. La première phrase de l'extrait parle de « *la experiencia de los tres años de guerra* », et plus loin le narrateur mentionne « *la contienda* » et « *el otro bando* ». Il s'agit sans ambiguïté possible de la Guerre Civile espagnole (1936-1939), qui a opposé deux « *bandos* » : Nationalistes et Républicains. Le narrateur, depuis un présent de l'énonciation situé dans les années 80, évoque l'immédiat après-guerre, on est donc en 1939 ou 1940. La narration à la première personne est ici fortement autobiographique (notamment au travers des allusions au futur métier d'écrivain du narrateur) et permet de poser les jalons de ce récit : le narrateur, âgé d'une cinquantaine d'années, évoque une période de son enfance, lorsqu'il avait huit ou neuf ans, juste après la guerre civile, et qu'il allait à l'école, une école dirigée par des « *Padres* », des Pères, façon courante de désigner les membres de la Compagnie de Jésus, les Jésuites. L'emploi tout au long du texte du terme « *colegio* » ne devait pas mettre les candidats sur une fausse piste concernant l'âge et le niveau du personnage de l'enfant, le substantif « *colegio* » ou sa forme abrégée « *cole* » étant très couramment employé pour désigner l'école primaire en Espagne. Il ne s'agissait donc pas ici de collégiens, mais d'écoliers de 8 ou 9 ans, encore trop petits pour comprendre quelque chose aux enjeux idéologiques et politiques de leur temps. Néanmoins, de nombreux candidats ont exagérément prêté à ces enfants des intentions et des raisonnements d'ordre idéologique et politique, plaquant mécaniquement le conflit Nationalistes vs Républicains sur leurs faits et gestes d'écoliers. Pour citer un exemple, le jury a pu lire dans une copie que la solitude de l'enfant était la preuve de son appartenance au camp républicain et que le thème de l'exil était présent dans le fait qu'il se réfugiait dans un coin de la cour de récréation. Il s'agissait d'avoir une appréhension beaucoup plus nuancée et pertinente de l'influence du contexte social et politique sur le quotidien des enfants et d'éviter toute interprétation caricaturale. D'une façon générale, le jury a constaté qu'un grand nombre de copies témoignait d'une lecture superficielle et approximative du texte, se lançait avec imprudence et précipitation dans l'interprétation, faisant preuve de naïveté et d'esprit schématique, alors que la bonne attitude, face à un texte qui mentionne un contexte historique bien connu, est la plus grande prudence, le recul nécessaire pour bien analyser comment ce contexte est évoqué : quelle place occupe-t-il ? dans quelle mesure et sous quelles formes peut-il être un facteur d'explication des comportements des personnages ?

Un autre aspect que les candidats devaient analyser avec précision était les caractéristiques du « je » et ses diverses facettes. Bien que de façon minoritaire, certains candidats n'ont pas été en mesure d'apprécier

sa complexité et, confondant toutes les instances (narrateur, auteur, personnage), n'ont pas su voir le point de vue du narrateur adulte qui porte un regard sur l'enfant qu'il était. Une telle confusion est grave et entraîne forcément des erreurs d'interprétation. Heureusement la majorité des candidats ont su voir le dédoublement entre un « je » narrateur et un « je » personnage, la distance temporelle que le texte crée entre les actes de l'enfant et la voix de l'adulte, et la recréation fictionnelle du passé, sous le regard distancié du narrateur depuis le présent.

L'introduction est un étape cruciale à laquelle il faut apporter le plus grand soin. Elle reste encore trop souvent succincte et n'apporte pas les éléments d'élucidation attendus : questionnement sur le genre, sur les contextes (celui de la publication, celui des faits racontés), sur la structure narrative de l'extrait. La problématisation et le futur développement doivent émaner du texte lui-même, au lieu d'obéir à des schémas préconçus, plaqués sur le texte. Le contexte de l'après-guerre a conduit certains candidats à appliquer des grilles de lectures extérieures au texte, ce qui les empêchait d'en saisir la richesse et le fonctionnement propre. S'il était bienvenu de parler du contexte de la guerre civile et du franquisme en début d'introduction, il était en revanche maladroit et précipité d'établir un lien obligatoire entre ce contexte de répression et l'expérience scolaire du personnage principal. Du point de vue méthodologique, c'est inacceptable et inefficace car on ne peut ainsi rendre compte de la spécificité du texte.

Les candidats doivent également éviter les problématiques trop vagues, comme : « *vamos a estudiar el análisis de Goytisolo sobre su comportamiento y sobre la sociedad española después de la guerra civil* », ou, encore pire, des problématiques très générales et déconnectées de tout contexte, comme : « *¿Cómo el autor introduce una concepción pesimista de la vida en un relato de infancia ?* » ou encore, cette formulation sans aucun ancrage dans le texte et qui pourrait s'appliquer à n'importe quel texte : « *Vamos a analizar el texto para evidenciar como la evocación de temas recurrentes y sencillos permiten elaborar el retrato de un personaje literario* ». De telles problématisations sont un très mauvais départ et trahissent soit une très grande paresse intellectuelle, soit une lecture superficielle voire une incompréhension du texte et de ses enjeux.

Il n'était pas non plus judicieux d'orienter tout le commentaire vers un thème unique, le caractère solitaire de l'enfant et ses stratégies pour se faire admirer, en faisant abstraction de la dimension autobiographique, alors que l'intérêt du texte était de montrer comment l'écriture autobiographique permet de procéder à une interprétation voire à une réinvention de son propre passé, depuis l'âge adulte, depuis sa vision du monde afin de chercher à doter de sens un parcours vital et de comprendre l'adulte qu'on est devenu. Il s'agissait de mettre en évidence la complexité de ce processus : qui est « je » ? qui parle dans ce texte ? Est-ce l'enfant, que le narrateur adulte ne fait que retrouver et dont il tâche de reconstituer le vécu originel ? Ou est-ce l'adulte, qui depuis son expérience, sa vision d'adulte, réinterprète son passé ? Ou est-ce une instance troisième, complexe, faite à la fois de l'adulte habité par l'enfant qu'il a été ou de l'enfant relu par l'adulte ? Ces questionnements, quelques candidats ont su se les poser, analysant finement les nuances du discours, l'ironie subtile du narrateur adulte lorsqu'il commente ses actes d'enfant, son regard allant de la compassion voire d'une certaine tendresse à une certaine ironie sans pitié, en particulier à la fin de l'extrait, dans l'épisode des bonbons.

Le jury a valorisé toute problématisation qui, au lieu de se cantonner dans un traitement unique, a su précisément articuler les différents niveaux de lecture du texte. Ce rapport propose à la suite quelques extraits de problématiques et de plans, tirés de copies ayant obtenu une excellente note :

Exemples de problématiques

Exemple 1 : *la originalidad del fragmento estriba en la recreación de las tensiones y divisiones de la sociedad española mediante la focalización en el mundo infantil, que funciona como un microcosmos que refleja las desigualdades entre las clases sociales.*

Exemple 2 : *...ver cómo consigue mezclar lo individual y lo colectivo ; estudiar el método autobiográfico que consiste en explicar lo que es ahora gracias a su pasado infantil.*

Plan associé (l'annonce de plan est évidemment toujours rédigée même si, par commodité, elle est présentée ici sous forme synthétique) :

- 1) *la forma de incluir el contexto histórico ;*
- 2) *cómo construye su autobiografía ;*
- 3) *la génesis del autor que se percibe.*

Exemple 3 : *Se tratará de analizar cómo, por el juego de distanciamiento del narrador frente a la persona que fue, un relato personal viene a adquirir un valor de sátira social a través de la irrupción de la Historia dentro de la vida íntima.*

Exemple 4 : *¿Cómo el narrador logra hacer de este texto en apariencia puramente autobiográfico una forma de crítica más global de la sociedad española bajo el primer franquismo ?*

Plan associé :

1. *La figura del narrador joven se construye en oposición con los demás jóvenes, que parecen constituir una representación de la sociedad española global ;*

2. *los artificios que implementa el narrador para integrar este grupo social ;*
3. *la imposibilidad final de su integración completa al grupo y a la sociedad de aquel tiempo.*

Le jury a constaté que dans un grand nombre de copies le défaut majeur était une lecture trop superficielle du texte et un manque d'approfondissement. Ces candidats semblent s'arrêter au premier degré de lecture, l'histoire d'un enfant qui a du mal à s'intégrer à l'école et tente d'attirer l'attention de ses camarades. Ce type de lecture a donné lieu à des commentaires témoignant d'une naïveté psychologisante dans la saisie du personnage, de son retrait, de son évolution, de ses tentatives pour amadouer ses camarades de classe. De même, beaucoup de ces copies n'ont su qu'égrener des banalités et des stéréotypes sur l'enfance et l'émergence d'une vocation littéraire, sur le conformisme social et la littérature d'évasion, et sont tombées dans des schématismes du type richesse/pauvreté. Des grilles de lectures surimposées, annoncées par des problématiques inadaptées, ont été appliquées sans discernement et au détriment des spécificités et de la complexité du texte. La dimension autobiographique a donné lieu le plus souvent à de simples constats sur l'emploi de la première personne ou a tout simplement été escamotée, alors qu'elle constituait un aspect essentiel du texte. Le jury a ainsi déploré une abondance de copies qui, bien qu'écrites dans un espagnol relativement correct, fournissait des analyses superficielles, maladroitement, imperméables aux subtilités et aux nuances du texte.

Par ailleurs, de nombreuses copies ont eu recours à des références inappropriées pour l'interprétation du sens, comme Calderón, Joyce, Kafka, la dialectique du maître et de l'esclave, ou encore le surréalisme, invoqué comme principe d'écriture par quelques copies qui ont cru que la mention passagère d'un poète surréaliste était un indice sur la poétique et l'esthétique du texte.

Le jury tient à signaler la trop grande rapidité de certaines interprétations, notamment à propos de la troisième phrase, dont la conjonction de coordination « y » a incité de nombreux candidats à voir un lien de causalité entre « *habían vivido la contienda desde el otro bando* » et « *Lucían orgullosamente...* », autrement dit entre l'appartenance à un camp politique de la guerre civile d'une part (qui ici n'est pas identifié mais simplement désigné comme « *el otro bando* », ce qui devait inciter les candidats à la prudence) et l'élégance vestimentaire, les manières bien élevées et fières des écoliers d'autre part.

Ces deux faits que constate le narrateur permettent de souligner le fossé qui le sépare de ses camarades, mais le doute sur le camp politique auquel appartiennent les familles de ces enfants subsiste. Néanmoins de nombreux candidats ont un peu bizarrement associé la tenue vestimentaire et l'attitude d'enfants d'école primaire à une appartenance idéologique et politique, affirmant que par leur comportement on voyait bien qu'ils appartenaient au camp franquiste, au camp des vainqueurs. En réalité, c'est le contraire : Goytisolo vient d'une famille conservatrice qui pendant la guerre civile était du côté nationaliste, et l'« autre camp » désigne ici nécessairement le camp républicain. Barcelone et la Catalogne ont été pendant la guerre civile un territoire républicain, jusqu'à la prise de Barcelone en janvier 1939 par les franquistes, et le mouvement républicain regroupait des tendances diverses, allant des anarchistes et communistes à la bourgeoisie républicaine et laïque. Juan Goytisolo a par la suite rejeté cet héritage familial, marqué par le décès de sa mère lors du bombardement de Barcelone, et développé une position très critique vis-à-vis de l'Espagne. Dans cet extrait, les manières des enfants n'ont rien à voir avec l'appartenance à un camp politique pendant la guerre civile. Ce que le narrateur relève, c'est leur esprit grégaire, des manières infantiles, qui se trouvent bien éloignées des siennes, lui qui a connu « *la crudeza real de la vida* » et a atteint par conséquent un niveau de maturité assez exceptionnel pour son âge. Néanmoins, le jury a fait preuve d'indulgence en ne sanctionnant pas cette erreur, mais tient à rappeler aux candidats que face à un texte, il faut être prudent dans ses interprétations et ne pas tirer de conclusions hâtives.

Ce que le jury a en revanche davantage sanctionné sur le plan de l'interprétation, c'est l'application d'une lecture idéologique et politique au comportement d'écoliers de moins de dix ans. Beaucoup de commentaires ont cru pertinent d'appliquer de manière assez mécanique la dichotomie politiques républicains / nationalistes au comportement des enfants, comme si la vie interne au groupe enfantin était le reflet immédiat de l'histoire collective. Il y avait là de la part de ces candidats un manque de réflexion et de nuance. Il fallait rendre au contexte historique et politique sa véritable place dans le texte, celle d'une toile de fond, l'immédiat après-guerre, qui reste au second plan mais n'est pas une cause directe des comportements et des propos d'enfants qui ne devaient pas comprendre grand chose aux conflits politiques du monde des adultes. En revanche, il était tout à fait pertinent de montrer en quoi les valeurs de la société franquiste régnaient dans l'école, en analysant par exemple les inquiétudes des professeurs devant un enfant qui préfère la lecture au football, la coercition exercée au sein de l'école, ou encore le mépris du Père jésuite à l'égard du « *fámulo* » et l'absence de solidarité envers celui-ci de la part des enfants.

Un autre exemple de lecture hâtive est celle qui consiste à interpréter l'apparence négligée de l'enfant, qui porte des vêtements trop grands et usés, comme un signe de pauvreté, alors que rien d'autre dans le texte ne vient corroborer cette idée, bien au contraire : le milieu familial, la mention de la maison, des livres et de l'entourage familial suggèrent au contraire un milieu bourgeois et traditionnel. Et surtout, l'apparition finale du « *fámulo* », élève issu d'un milieu défavorisé et qui doit travailler comme serviteur dans l'école, montre bien la ligne de démarcation sociale : le narrateur fait bien partie de la bourgeoisie, même si ses manières ne sont pas

celles de ses camarades. La frontière entre le narrateur et ses camarades est plus psychologique que sociale, alors que la véritable frontière sociale se situe entre le « *fámulo* » et le groupe que forment, à la fin de l'extrait, le narrateur et ses camarades. Plusieurs lignes de démarcation traversent ce microcosme qu'est l'école. Si une majorité de copie a manqué de finesse dans l'analyse de ces rapports sociaux, certaines copies ont bien perçu cette complexité. Le jury attendait une analyse rigoureuse de cet épisode final, ce qui a hélas beaucoup manqué dans les copies, cet épisode ayant été au mieux commenté rapidement ou paraphrasé, ou au pire tout simplement ignoré. Heureusement les copies les meilleures ont pris le temps d'analyser l'anecdote finale avec rigueur et finesse. Les candidats qui ont compris la brutalité de l'anecdote et ont perçu le phénomène de l'intériorisation de la domination sociale et l'acceptation par tous —narrateur compris— d'une injustice sans en éprouver la moindre honte ont été valorisés.

Un autre défaut constaté était la tendance à refaire le récit littéral des passages anecdotiques du texte, comme l'histoire de la petite fille morte brûlée. Commenter n'est pas reformuler les séquences narratives mais les analyser, de manière rigoureuse et pertinente, selon des critères d'ordre littéraire et esthétique et avec des outils narratologiques et stylistiques. Ainsi, si la psychologie des personnages peut être une étape du commentaire, elle n'en est pas le but et l'épaisseur psychologique est toujours un effet du texte. Parfois, le jury a trouvé des critères d'analyse surprenants et indésirables, comme par exemple une lecture moralisatrice du texte totalement dénuée d'intérêt. Le jury a également constaté que beaucoup de candidats, en manque d'inspiration, se raccrochent à des catégories qui sont ici totalement inadaptées : où se trouve la « dimension épique » de ce texte ? En revanche, le jury a constaté que certains candidats avaient eu recours —avec justesse dans la plupart des cas, mais aussi parfois avec lourdeur— à certaines catégories littéraires pour analyser les personnages, comme par exemple la catégorie du picaresque pour commenter l'épisode du vol d'argent dans le sac à main de la grand-mère. S'il est souhaitable de montrer sa culture générale, encore faut-il le faire à bon escient et avec mesure. On retiendra cette formule, trouvée dans une copie, qui parle avec justesse de « *reelaboración seudopicaresca del recuerdo* ».

De même, le jury aimerait encourager les candidats à développer plus souvent la dimension métalittéraire du texte, qui était ici très présente. D'abord, le récit à la première personne invite à s'interroger sur la mise en scène et sur la représentation que fait le narrateur de lui-même, mais ce qui était particulièrement intéressant à commenter ici était la présence dans l'histoire de thèmes littéraires, comme la passion de la lecture, la fascination pour les livres et l'utilisation de la fiction (la « *mitomanía precoz* » du narrateur) pour se faire aimer. Cette représentation de l'acte de raconter à l'intérieur du récit constituait une sorte de mise en abyme de la fiction, que certains candidats ont finement analysée pour le plus grand bonheur des correcteurs. Le jury a particulièrement apprécié les quelques analyses qui mettaient en évidence le lien entre la mythomanie du narrateur-enfant (dans l'anecdote du château) et l'art de raconter du narrateur adulte (dans l'épisode des bonbons), ainsi que l'interprétation, trouvée dans quelques copies, de la distribution de bonbons comme métaphore de la distribution de récits par l'écrivain qui cherche à se faire aimer de ses lecteurs...

Un niveau d'interprétation du texte que certains candidats —pas assez, hélas— ont ainsi pu commenter était la réflexion métalittéraire sur le pouvoir consolateur et réparateur de la littérature.

S'agissant d'une épreuve de tronc commun, hors programme, le jury n'a pas d'exigences particulières de connaissances préalables sur l'auteur, le texte et son contexte. Néanmoins les candidats doivent faire montre d'un minimum de culture générale et maîtriser les références qu'ils choisissent de mobiliser.

Langue

Le jury constate que de nombreux candidats ont un niveau d'espagnol nettement insuffisant pour pouvoir aborder une telle épreuve. Ces candidats, peut-être leurrés par le mythe de la facilité de l'espagnol par rapport à d'autres langues, sont invités à réfléchir au choix de la langue à l'écrit. Le jury tient également à rappeler aux candidats que le dictionnaire unilingue dont ils disposent pendant l'épreuve devrait leur permettre d'éviter nombre de barbarismes lexicaux et verbaux, et qu'un travail régulier de révision des conjugaisons pendant l'année serait fort judicieux. Sachant être indulgent avec les fautes mineures lorsque la correction grammaticale est respectée, le jury valorise les candidats dont le vocabulaire est riche et nuancé et qui savent manier des constructions complexes, au service d'une expression précise et juste de leur pensée.

Pour conclure, le jury continue de se réjouir de la bonne maîtrise méthodologique de l'épreuve de la part de la plupart des candidats, et tient à redire le plaisir qu'il a eu à lire des commentaires profonds et bien écrits, de la part de candidats visiblement inspirés et sachant transmettre leur propre plaisir du texte. Cette réussite est due aussi à la qualité du travail des préparateurs, que le jury tient à remercier chaleureusement.

Traduction proposée :

En attendant, victime de ma timidité et de mon tempérament asocial, je cherchais naïvement l'occasion d'épater les autres par de brusques démonstrations de largesse ou d'audace. Ma grand-mère avait l'habitude

de déposer son sac dans sa chambre pendant le déjeuner, aussi, sous un prétexte quelconque, me levais-je de table et m'en allais-je en douce lui piquer ses sous : des billets de cinq pesetas, pour commencer ; et puis, de vingt-cinq –une grosse somme pour l'époque. Avec le fruit de mes larcins, je remontais la grand-rue de Sarriá et m'arrêtais dans la confiserie qui appartient toujours, si je ne m'abuse, au poète catalan que j'admire le plus aujourd'hui : le surréaliste J. V. Foix. Les billets de ma grand-mère y étaient échangés contre de grands sachets de bonbons que je distribuais, de retour au collège, à mes camarades d'un air condescendant. Cette libéralité et cette munificence –rehaussées par le fait que mon peu de goût pour les sucreries me maintenait dédaigneusement à l'écart de la ruée qui s'ensuivait– me valurent des amitiés intéressées et flattaient mes sentiments de revanche et de vanité. Je me rappelle ce jour où l'un des Pères, voyant le sol jonché de papiers de bonbons, avait demandé qui en était à l'origine : je m'étais redressé sur mon siège et avais faussement prétexté une fête d'anniversaire d'un membre de ma famille. Prenant acte de cette explication, le prêtre, d'un air empesé, typique de l'époque, avait ordonné au domestique –un élève d'humble extraction, exempt de frais d'inscription et chargé de l'entretien des salles de classe– de faire disparaître tout cela d'un coup de balai devant tout le monde avant que le cours ne commence. Le garçon lui avait obéi sans rougir et je crains fort que personne dans la salle n'en ressentît de honte pour lui.

–La traduction proposée n'épuise pas les options qui s'offraient aux candidats–.

* * * *

1) *Entre tanto, víctima de mi timidez y asociabilidad, buscaba ingenuamente la ocasión de maravillarse a los demás con bruscas exhibiciones de largueza o atrevimiento.*

La locution adverbiale « *entre tanto* » admettait ici plusieurs traductions : « en attendant », « entre-temps (ou entre temps) », « pendant ce temps ». Toute autre option relevait du contresens sur mot (« alors », « par conséquent », « ainsi », « de ce fait », « entre autres », « en même temps »). Il était bienvenu de se tourner vers une périphrase au moment de restituer le sens du substantif « *asociabilidad* » (« caractère asocial », « tempérament asocial »), même si le jury a choisi de valider les termes « *asociabilidad* » et « *insociabilidad* », recensés tous deux dans le dictionnaire, et bâtis autour de l'adjectif souche « *insociable* » (« qui n'est pas sociable »). Une « absence de sociabilité » trahissait, quant à elle, une maladresse dans l'expression.

L'adverbe « *ingenuamente* » ne vise pas l'« innocence » (faux-sens), et moins encore l'« ingéniosité » ou la « sincérité », mais l'ingénuité et la candeur (« naïvement », « ingénument ») (sans –e placé après le –u, comme on a pu le rencontrer dans plusieurs copies). L'adverbe dont il est ici question a donné lieu à de nombreux barbarismes, tels que « *ingéneusement* » ou encore « avec *ingénuosité* ». Le jury ne saurait trop appeler les candidats à la vigilance si le terme qu'ils s'approprient à choisir éveille en eux l'intuition d'un risque.

Il est maladroit de traduire le verbe « *maravillar* » par « émerveiller » –trop emphatique– ou encore « surprendre », dans la mesure où les démonstrations de générosité et de hardiesse du narrateur ne sont destinées qu'à « épater » ou « impressionner » ses camarades.

Dans un mouvement d'inertie, nombre de candidats ont traduit la préposition « *con* (*bruscas exhibiciones*) » par « avec », alors que « par » s'imposait. C'était là rallier la formule tout à fait inappropriée du calque. Quoique les substantifs « démonstrations » ou « accès » soient les plus adéquats, le jury a généreusement validé « exhibition », mais sanctionné un terme tel que « monstration », qui trahissait une mauvaise saisie du registre de langue. « *Atrevimiento* » désigne l'« audace », la « hardiesse », la « témérité », et nullement la « désinvolture », l'« irrespect », l'« insolence », l'« arrogance », la « provocation », ou l'« impolitesse » (faux-sens). Le choix du « mépris » relevait quant à lui du contresens sur mot.

2) *La abuela solía dejar el bolso en su habitación mientras comíamos y, con cualquier pretexto, me levantaba de la mesa y le birlaba tranquilamente los cuartos (...)*

Comme il est rappelé dans la grammaire Bedel (§114b), « l'espagnol –si cela ne nuit pas à la clarté de l'énoncé– exprime souvent la possession en employant, devant le substantif, un simple article défini au lieu d'un adjectif possessif ». Il s'agit là d'un emploi idiomatique qui réclame donc que « *la abuela* » soit traduit par « *ma* grand-mère » (avec trait d'union, par ailleurs). Le maintien de l'article est un calque fautif (comme quelques mots plus loin avec « *el bolso* » et « *los cuartos* »). « Mamie » marque une erreur de registre, et « Mère-grand », une impropiété.

Le « *bolso* » est bien un « sac » ou « sac à main » (sans traits d'union), et non pas un « porte-monnaie » ou une « bourse » (contresens sur mot). Le substantif « *habitación* » désigne ici une « chambre » et non une « habitation » (contresens sur mot).

La première personne du pluriel à laquelle est conjugué le verbe « *comer* » admet, indifféremment, le choix des pronoms « nous » ou « on ».

La conjonction de coordination « *y* » recevait ici une valeur proche de celle de l'adverbe « alors ». Les

candidats qui en ont eu l'intuition ont bénéficié d'un point de bonus.

Le groupe « *con cualquier pretexto* » a donné lieu à de nombreuses erreurs de traduction, relevant soit du charabia (« avec quelques prétextes », « avec quelconque excuse »), soit du contresens sur proposition (« sans aucun prétexte »), soit d'un mauvais usage des prépositions (« avec / pour) un prétexte quelconque, « par quelque prétexte », « avec n'importe quel prétexte »).

Le maintien de l'article « la » (« je me levais de la table ») trahit un léger solécisme.

Le verbe « *birlar* » est familier. Le candidat était donc incité à se tourner vers des choix –salués d'un point de bonus– tels que « faucher », « chiper », « piquer », « barboter » ou encore « chaparder ». Les verbes « voler » et « dérober » ont bien entendu été validés, mais non pas « subtiliser » (faute de registre) ni « soutirer » ou extorquer » (faux-sens). « Larciner », quant à lui, est un barbarisme.

Le jury appelle les candidats à la plus grande vigilance en matière de désinence verbale. Combien de fois a-t-il trouvé la forme « –ait » pour la première personne de l'imparfait ?

Plusieurs traductions de l'adverbe « *tranquilamente* » s'offraient au candidat (« sans courir de risque », « sans risque(s) », « sereinement »). « Paisiblement » est un faux-sens.

Le mot « *cuarto* » ne désigne pas ici une « pièce » (contresens), mais, familièrement, le « fric », le « (flouze / flouse) », les « sous », les « ronds », le « pognon ». Le traduire par « de la monnaie » menait au faux-sens. Le contresens sur « *cuarto* » a donné lieu à de nombreuses mésinterprétations de la séquence (« je fouillais tranquillement les pièces »), allant jusqu'à des non-sens que le jury ne parvient pas à s'expliquer (« j'occupais tranquillement ses quartiers »).

3) (...) *primero, billetes de duro ; luego, de veinticinco pesetas –una suma elevada en aquel entonces.*

Il était adroit de traduire l'adverbe « *primero* » de l'une ou l'autre de ces deux façons : « pour commencer », « d'abord », et non par « premièrement » ou « en premier », choix maladroit.

Le substantif « *duro* » (« *moneda de cinco pesetas* ») admet deux formes orthographiques dans sa traduction (« douro » ou « duro »). Sa définition dans le dictionnaire auquel ont accès les candidats pendant l'épreuve devait suggérer la formule suivante : « des billets des cinq pesetas ». La langue française valide « pèsètes », mais non pas « pissetes » ou « pessètes ». « Des billets de duros » relève d'un calque bien maladroit, de même que « des billets de duro ». La formule elliptique « des billets de cinq » était bienvenue, compte tenu du registre de langue. Il convenait de transcrire en toutes lettres le chiffre « 5 ». Plusieurs candidats ont, imperturbablement, opté pour des traductions farfelues, dûment sanctionnées (« des billets de monnaie », « des billets de bronze », « des billets en dur »). « Des billets de faible valeur » est inexact, et « de gros billets » relève du contresens. Le substantif « *pesetas* » ne peut naturellement être traduit par « francs » (contresens) ni par « pesos » (faux-sens).

Le groupe « *en aquel entonces* » a donné lieu à bien des traductions inadéquates ou tout à fait fautives (« en ce temps donc », « de fait », « par les temps qui couraient », contresens sur mot ; « en cette période », très maladroit ; « dans ce contexte », faux-sens ; « jadis », inexact ; ou encore « dans ce sac », contresens sur proposition induit par une mauvaise saisie de la nature grammaticale du mot « *aquel* », ici adjectif démonstratif, et non pronom).

4) *Con el fruto de mis hurtos, subía por la calle Mayor de Sarriá y me detenía en la confitería que aún pertenece, según creo, al poeta catalán que hoy más admiro : el surrealista J. V. Foix.*

Le substantif « *hurtos* » a souvent été mal compris. Il s'agit ici de « larcins » (bonus +1), et non de « rapineries » ou de « subtilisations » (choix maladroits) ; de « méfaits », « délits », « recette » ou « butins » (faux-sens), et moins encore d'« acquisitions », de « trouvailles », de « manigances » ou de « recel » (contresens sur mot). Le mot « vols » convenait bien sûr, quoiqu'un peu plat.

La préposition « *por* », placée après le verbe « *subir* » (« monter », et non pas « descendre », « marcher », « aller » ni « prendre ») ne peut être traduite par « vers » ni par la locution « le long de ». Le jury a accordé un bonus d'un point aux candidats qui ont retenu le terme « grand-rue » afin de restituer en français la « *calle Mayor* ». Il a banalisé l'option « rue Mayor » –quoiqu'elle soit insatisfaisante– et sanctionné toute omission (maintien de « *calle Mayor* »). Le verbe « *detenerse* » ne peut être traduit par « se diriger » ou « descendre (contresens sur mot), mais par « s'arrêter », tout simplement. La « *confitería* » désigne une « confiserie », une « pâtisserie », et non une « boulangerie » (faux-sens).

Le présent de l'indicatif auquel est conjugué le verbe « *pertenecer* » doit être maintenu.

La préposition « *según* » qui précède « *creo* » a suscité bien des embarras. La formule du calque était très maladroite (« selon ce que je crois ») ; « d'après ce que je sais » était inexact ; « comme je le crois » relevait de la sous-traduction ; « à ce que je crois » était malhabile ; « paraît-il » menait au faux-sens ; et « à ce que je pense », au charabia.

L'adverbe comparatif « *más* » doit être traduit par « le plus », et non par « davantage », « beaucoup », « plus », « d'autant plus », « tant » : tous ces choix relèvent du contresens sur mot.

Les adjectifs substantivés désignant une origine géographique reçoivent en langue française une majuscule (« *un catalán* » : « un Catalan »). Ici l'adjectif devait conserver sa lettre minuscule (« poète catalan »).

5) *Allí, los billetes de mi abuela eran canjeados por grandes bolsas de caramelos que, una vez en el colegio, distribuía con aire condescendiente entre mis discípulos.*

L'adverbe de lieu « *allí* » n'admet comme seule traduction possible que « là » : « ici » autant que « là-bas » constituent un faux-sens.

Le verbe « *canjear* » a donné lieu à quelques faux-sens (« remplacer », « changer », « transformer »). Il convenait de la traduire par le verbe « échanger », qui devait nécessairement être suivi de la préposition « contre » (et non « avec », « en », ou, pire, « par », qui mène le candidat au solécisme).

Le « *caramelo* » relève ici bien plus de la catégorie du « bonbon » que de celle du « caramel » (calque). Une « sucrerie » ou une « friandise » sont inexacts. Le verbe « *distribuir* » étant conjugué à une personne du singulier, il était incohérent de traduire le pronom relatif « que » par « qui », au risque de s'engager dans la voie du solécisme.

Le mot « *colegio* » peut être traduit, indifféremment, par « école » ou « collège ». Le choix de la préposition « dans » était tout à fait fautif. Une bonne compréhension du trajet du narrateur devait conduire le candidat à la formule suivante : « de retour au collège », plutôt que –par un effet d'inertie– « une fois au collège ». Même si la formule s'avère bien maladroite, il convient, afin d'éviter l'écueil du solécisme, de placer une virgule après le pronom relatif français (« que, une fois »). Le jury invite les candidats à prêter une meilleure attention aux prépositions dont ils font le choix. Le verbe « distribuer » (« partager » est un contresens sur mot) ne saurait, ainsi, s'accommoder des prépositions « parmi » ou « entre ». « Répartir », en revanche, admet cette dernière préposition. Quant au verbe « distribuer », il sera suivi de la préposition « à ». Ces remarques s'appliquent aux choix de traduction fréquents et malheureux de la préposition « *con* » par « avec », en lieu et place de « de » (« avec un air condescendant », ou, au tout début du texte, « avec de brusques démonstrations »).

6) *Esta liberalidad y munificencia –destacadas por el hecho de que mi escaso agrado por los dulces me mantenía desdeñosamente al margen de la subsiguiente arrebatija– me granjearon amistades interesadas y halagaban mis sentimientos de despique y vanidad.*

C'est s'engager dans la voie du solécisme que répercuter en français l'économie de l'adjectif démonstratif « *esta* » (« cette liberté et munificence »). Nous renvoyons les candidats à l'article 103 (c et d) de la grammaire Bedel, qui peut être étendu au cas des démonstratifs : « L'omission de l'article défini peut se produire dans de nombreux cas, notamment dans les énumérations de noms de même nature (même de genre et nombre différents), où l'article n'est souvent employé que devant le premier substantif, avec lequel il s'accorde (Ex. : « *La policía, vecinos y compañeros del presunto asesino se han quedado estupefactos* » : « La police, les voisins et les camarades de l'assassin présumé sont stupéfaits »), et parfois dans les énumérations de substantifs ou compléments, afin de renforcer la vivacité de l'expression (Ex. : « *El tren sonaba como un terremoto por túneles y puentes* » : « Le train faisait un bruit de tremblement dans les tunnels et sur les ponts »).

Le mot « *liberalidad* » (« *Generosidad, desprendimiento* » ; « *Virtud moral que consiste en distribuir alguien generosamente sus bienes sin esperar recompensa* ») ne peut en aucun cas être traduit par « liberté » (contresens sur mot).

Le participe passé « *destacadas* » peut être restitué de diverses façons : par un mot de même nature grammaticale (« soulignées », « accentuées » ou « amplifiées ») ou par une locution (« mises en évidence », « mises en avant », « mises en relief »). « Distinguées » est un contresens. Il convenait, quoiqu'il en soit, de bien veiller à l'accord du participe passé (féminin pluriel), faute de quoi le candidat s'exposait à une lourde sanction.

L'adjectif « *escaso* » (« *corto, poco, limitado* ») ne peut être traduit ni par « insuffisant » ni par « rare » : c'était là un contresens. Il convenait de se tourner vers une formule telle que « mon peu de goût » (le choix de l'adjectif « faible » est maladroit).

Le jury a veillé à marquer la plus grande indulgence dans son évaluation des choix de traduction du substantif « *arrebatija* » (« ruée », « mêlée »), qui n'est pas recensé, en effet, dans le dictionnaire *Clave* mis à la disposition des candidats. Indulgence ne vaut pas, cependant, négligence, et tout choix menant au charabia a dûment été pénalisé. En somme, si le sens du passage a bien été compris, le jury a jugé bon de banaliser les éventuelles maladroites d'expression. Cette position s'applique aussi au substantif « *despique* » qui suit : les synonymes de « vanité » (« orgueil », « amour-propre », « fierté », « supériorité », « morgue ») n'ont été tenus que pour des faux-sens. Le jury a en effet considéré que le candidat, en interprétant –même fautivement– le mot « *despique* » comme synonyme du substantif auquel il était ici associé, donnait la preuve d'un effort déductif appréciable. Tout autre choix de traduction (hormis celle qui s'imposait, bien sûr : « revanche ») relevait du contresens, comme par exemple « mépris ».

Le candidat devait saisir correctement le lien syntaxique unissant le groupe sujet (« *esta liberalidad y munificencia* ») à son verbe, placé après l'incise. Dans le cas contraire (en faisant précéder « *me granjearon* » d'un sujet autre que celui-ci), le jury a jugé qu'il y avait solécisme. Le verbe « *granjear* » (« valoir », « attirer ») a donné lieu à de nombreuses incorrections (« procurer », très maladroit ; « engendrer »,

faux-sens ; « faire bénéficier », inexact ; « gagner », solécisme).

Il était impératif de correctement identifier le temps de conjugaison (ici, un prétérit et non un imparfait). Le verbe « *halagar* » (« flatter ») ne pouvait être traduit par « encourager », « conforter » (contresens) ou « satisfaire » (faux-sens).

7) *Recuerdo el día en que uno de los Padres, al ver el suelo cubierto de papeles de caramelo, preguntó de quién provenía : me incorporé del asiento e inventé una fiesta de cumpleaños de un miembro de la familia.*

Deux formes de solécisme ont été commises au moment de traduire le verbe « *recordar* » : « se rappeler du jour » (qui doit être construit en transitif direct : « se rappeler le jour ») et « se souvenir le jour » (qui requiert la préposition « de » : « se souvenir du jour »).

Le substantif « *Padres* » peut être traduit par « Pères » (à la condition de ne pas omettre la majuscule), « Pères jésuites », ou encore « religieux ». Le mot « prêtres » est inexact, et « moines » relève du faux-sens.

Il y avait impropriété à traduire « *papeles* » par « emballages », compte tenu du fait qu'il s'agissait de simples bonbons recouverts d'un papier de protection.

Le prétérit auquel est conjugué le verbe « *preguntar* » appelait le choix du plus-que-parfait (bonus +1). Si le candidat retenait, à tort, le temps du passé composé ou de l'imparfait, et répercutait ce choix dans le reste de sa traduction (« *me incorporé* », « *inventé* », « *dio* », etc.) , cette faute n'était –bien entendu– sanctionnée qu'une seule fois.

La traduction de l'interrogative indirecte « *de quién provenía* » a conduit à plusieurs maladresses (« de qui ils provenaient », « de qui cela provenait », « de qui ils venaient », « d'où ils provenaient »). L'inversion sujet-verbe (« avait demandé de qui (provenaient-ils / venaient-ils) ») menait au solécisme.

Le verbe « *incorporarse* » est ainsi traduit dans le dictionnaire académique : « *Sentar o reclinar el cuerpo que estaba echado y tendido* ». Il est juste de le restituer par « se redresser » et non par « se lever » (faux-sens), ou « s'enfoncer » (contresens). Le jury invite les candidats à réviser attentivement les désinences des temps de conjugaison en français et veiller à ne pas commettre de fautes telles que « je me leva » (qui combine ici un faux-sens et une forme verbale erronée). Certains candidats n'ont pas échappé au charabia (« je me dressai hors de mon siège », « je levai la tête de mon siège »).

On retrouve un article défini à valeur possessive (« *la familia* ») qui ne pouvait être répercuté en français.

8) *El sacerdote dio por buena la explicación y, en una actitud señorial, típica de aquellos tiempos, ordenó al fámulo –un alumno de origen humilde, que no pagaba la matrícula y asumía la limpieza de las clases– que los barriera delante de todos antes de comenzar la lección.*

Il est arrivé souvent que le substantif « *sacerdote* » (« prêtre ») soit confondu en français avec le « *sacerdoce* » (contresens : « ministère du pape et des évêques, et par extension des simples prêtres »). Combien de fois le barbarisme « *sacerdote* » est-il apparu dans les copies ? L'« *Ecclésiaste* » est un contresens ; l'« homme d'église », une impropriété ; et le « curé », un faux-sens. Le jury a validé les choix de traduction suivants : « accepta mon explication », « se satisfit de mon explication », « considéra ma raison valable », « trouva l'explication bonne ». Il a jugé très maladroit des constructions telles que « donna pour bonne l'explication », « admit l'explication comme bonne », et a sanctionné le charabia (« prit l'explication pour juste », qui trahit un effet d'inertie par rapport à la construction espagnole).

L'adjectif « *señorial* » est délicat à traduire. Pour cette raison, les candidats qui ont pris le parti d'un terme dénotant une arrogance de classe (« hautain », « altier », « petit bourgeois », « de (petit) Monsieur », etc.) ont vu leur choix validé. En revanche, des adjectifs tels que « princier », « autoritaire » ou encore « patriarcal » étaient inexactes. Il y avait contresens à se tourner vers « masculin » ou « viril ».

Le « *fámulo* » (« *criado, doméstico* » ; « *serviente de la comunidad de un colegio* ») peut être traduit par « domestique » ou « servant ». Le terme « préposé » est inexact ; « intendant » et « boursier » relèvent du contresens ; « laquais », du faux-sens ; et « larbin », d'une mauvaise appréciation du registre.

Le candidat devait prendre garde à ne pas répéter le sujet « il » avant « ordonna », au risque de commettre un solécisme.

La « *matrícula* » correspond aux « frais (d'inscription / de scolarité) », et non pas à la « matricule » (calque grave), ni à la « pension » (contresens), ni aux « études » (très maladroit). S'en tenir au seul mot « inscription » était insuffisant.

Le verbe « *asumir* » ne peut trouver sa traduction dans le décalque français « assumer ». La « *limpieza* » correspond au « ménage » ou à l'« entretien ». Le mot « propreté » est un faux-sens.

C'était commettre un solécisme que reproduire en français la construction grammaticale espagnole bouclée par la conjonction « *que* » (« ordonna au domestique que »). Le candidat devait se tourner vers l'une ou l'autre de ces deux options : « ordonna au domestique de + inf. » ou bien « ordonna que le domestique + verbe conjugué ».

Le verbe « *barrer* » (« balayer ») ne désigne ni l'action de « ramasser », ni celle de « nettoyer » (faux-sens). Le candidat s'aventure dans la formule du calque en traduisant « *delante de todos* » par « devant tous », au lieu de « devant tout le monde » ; et « *antes de comenzar la lección* » par « avant de commencer la leçon »

ou « avant de débiter le cours », au lieu d'une subordonnée temporelle (« avant que le cours ne commence », « avant qu'il ne commence sa leçon ») : ces deux choix, en effet, disposent en effet à une lecture erronée du passage, car l'on comprend que c'est le jeune garçon, chargé du ménage, qui assure le cours.

9) *El muchacho le obedeció sin sonrojarse y mucho me temo que nadie en el aula se sonrojó por él.*

Plusieurs candidats ont commis un barbarisme –chèrement sanctionné– dans leur traduction du prétérit du verbe « *obedeció* », devenu sous leur plume « obéissa ». Le jury rappelle à nouveau qu'il y a vertu et prudence à bien réviser les formes verbales françaises dans la perspective de l'épreuve de version.

La locution « avoir peur » –si elle est suivie de la conjonction « que »– requiert le mode subjonctif. L'indicatif est fautif. Là encore une maîtrise des désinences du subjonctif présent et imparfait est indispensable. Ce conseil, répété chaque année dans les rapports du jury, doit être entendu avec force par les candidats.

La construction du participe passé du verbe « rougir » donna lieu, elle aussi, à des choix erronés (« rougit »). « J'ai fort à craindre » relève du charabia. Plusieurs formes de contresens sur proposition ont été commis à cette occasion (« j'avais très peur que personne dans la classe ne rougisse », combinée ici à une faute de temps ; « mon inquiétude me fit rougir pour lui »).